



Salem 22 heures.

Des bruits de pas résonnaient sur le carrelage du musée. La forme se déplaçait telle une ombre, elle était dissimulée sous une cape noire. Elle s'approcha d'un socle de verre où était exposée la plume sacrée de Salem, la plume de la vengeance, la plume maléfique. A distance, les mains se levèrent, le socle de verre trembla, se fissa et se brisa, une alarme sonore se déclencha. La plume vola jusqu'aux mains quand un gardien arriva. Tout se passa vite, il se retrouva projeté contre le mur, puis son corps fut léché par d'immenses flammes. L'homme se désintégra.

La forme s'évapora, puis l'ombre sortit du musée. Dans la nuit fraîche, un rire grinçant résonna.

Boston 6 heures du matin.

La sonnerie du réveil se déclencha dans un bip strident, les paupières à demi closes, May l'éteignit d'un doigt rageur. Elle se leva péniblement et alla directement dans la cuisine se préparer un thé. En attendant que l'eau chauffe, elle s'installa devant le poste de télévision qu'elle alluma à distance avec la télécommande. Le journaliste présentait un flash spécial, il avait la mine grave. En scrutant l'écran, May se rendit compte qu'elle connaissait l'endroit derrière le journaliste. Il s'agissait du quartier Italien, près de chez elle. Un meurtre avait eu lieu durant la nuit.

Le journaliste parla d'une voix sombre : «Une jeune femme entre 25 et 30 ans, brune, a été retrouvée dans son restaurant Italien ce matin, assassinée.

Cette jeune femme a trouvé la mort avec une extrême violence. Elle a été frappée à la tête par des ustensiles en terre cuite. Certains de ces ustensiles ont été brisés contre cette pauvre victime. Le meurtrier a laissé un message bizarre, écrit à la plume, que la police a refusé de divulguer, seul le lieutenant chargé de l'enquête en connaît le contenu. Le meurtrier a laissé un pentacle accroché au cou de la victime. D'après les enquêteurs, le musée de Salem a fait l'objet récemment d'un cambriolage. Une plume sacrée datant de la fin du 17^{ème} siècle aurait été subtilisée. D'après le musée, cette plume aurait été trouvée, il y a plus d'un demi siècle, sous un vieux chêne et d'après son histoire, une malédiction aurait été reconnue auprès de cet objet. Chaque personne qui aurait le malheur de l'avoir eu en sa possession trouverait la mort sous peu. Le musée de Salem l'avait exposée depuis son ouverture...»

May n'écoutait déjà plus le commentaire du journaliste, elle connaissait la suite...

Comment était-ce possible ? Etait-ce au moins imaginable ?

Elle ne perdit pas une minute, fila dans sa chambre et se prépara, elle enfila un vieux jean délavé et un sweet élimé. Elle prit son attaché case et sortit de l'appartement.

Elle démarra sa voiture et fila vers le quartier Italien. Sur place, il y avait un monde fou, il y avait les curieux, les journalistes et les enquêteurs. May sortit en trombe du véhicule et franchit les barrières de sécurité. Un homme l'interpella, mais elle continua. Il réussit à l'attraper.



- Mademoiselle, vous n'avez pas le droit de franchir les barrières, c'est un lieu interdit au public.

- Il faut que je parle au lieutenant chargé de l'enquête, c'est important !

- Désolé mademoiselle, mais vous ne pouvez pas parl...

- Que se passe t-il ici sergent Wilson ? Qui est cette femme ?

C'était une voix grave et virile qui s'était exclamée. May devait en avoir le cœur net, elle fit volte face vers celui qui était derrière elle. Elle se retrouva devant un homme à la carrure athlétique, au torse puissant que dessinait une chemise immaculée, parfaitement repassée et sans un pli, accompagnée d'un jean noir moulant des cuisses puissamment musclées, une mâchoire carrée, des yeux d'un bleu indigo, une peau hâlée et des cheveux courts, légèrement ondulés, où dans ses plus beaux fantasmes elle pourrait enfouir les doigts... elle se raisonna aussitôt, mais que lui arrivait-il donc ? D'accord, c'était vrai, il aurait fallu être aveugle pour ne pas s'apercevoir qu'il était beau gosse. Mais elle n'était pas ici pour flirter. Le regard de l'homme la fixait. Soudain, sous ses yeux, elle se sentit vulnérable, elle crut qu'ils pouvaient lire dans ses pensées les plus profondes, l'homme ne se gênait pas pour la détailler de la tête aux pieds sans aucun scrupule, c'est comme si elle ne portait aucun vêtement. Le sergent les rappela à la réalité.

- Cette dame se croit tout permis sous prétexte de vouloir parler au lieutenant qui se charge de l'affaire.

- Merci sergent, vous pouvez disposer, je m'en occupe.

Les sergent salua l'homme puis tourna les talons.

L'homme fit face à May et l'interrogea de cette voix rauque qu'elle connaissait déjà si familièrement.

- Que lui voulez vous au lieutenant ? Vous croyez qu'il n'a que ça à faire ?

- Je sais bien que non, mais c'est urgent, ça concerne l'enquête, je pourrais lui être d'une grande aide. Pourriez-vous avoir l'obligeance de l'appeler s'il vous plaît ?

- Vous l'avez devant vous, alors allez-y, je vous accorde cinq minutes chrono, vous savez sans doute que cinq minutes représentent gros pour cette enquête et que j'ai autre chose à faire, vous n'êtes pas la première à venir et ça commence à sérieusement m'agacer !

Il venait de s'exprimer d'une voix coupante. May déglutit pour se calmer, car il était déjà difficile de parler à un homme aussi séduisant, mais aussi à un rustre de son genre !

- Ecoutez moi bien, monsieur...

- Lieutenant Hartwell, Max.

- Lieutenant Hartwell, déjà veuillez baisser d'un ton et écoutez moi. Il y a six mois, mon agent m'a confié un nouveau manuscrit à écrire pour un contrat que j'ai signé il y a un an. J'ai écrit une histoire policière, et il se trouve que le roman que j'ai écrit coïncide avec le meurtre sur lequel vous enquêtez, il y a trop de détails pour que ce soit un hasard, je pense et j'ai bien peur que mon roman et mes personnages soient devenus réels.

Max la regarda d'un air mi figue mi raisin, un sourire ironique se dessina sur ses lèvres. Il lui répondit avec scepticisme :

- Mademoiselle...

- May Hevinson.

- Mademoiselle Hevinson, j'ai pris le temps de vous écouter, mais depuis ce matin j'ai reçu toutes sortes de sollicitations concernant l'enquête, je dois dire que c'est la première fois que j'entends une telle ânerie ! Bravo, vous venez de me faire perdre cinq minutes dans une affaire sérieuse, je me demande si vous saisissez le mot, c'est Sérieux, si vous voulez vendre vos bouts de papier, trouvez un agent, pas un lieutenant. Maintenant que la pause rigolade est finie, fichez-moi le camp !

Il avait prononcé la dernière phrase sur le ton de la colère. May sentit la frustration monter en elle, ainsi qu'une énorme fureur, il avait le don de l'exaspérer, de la mettre hors d'elle. Alors



que Max tournait les talons, elle attrapa sa manche de chemise et plaqua l'attaché case sur son torse, avec une telle vivacité qu'il eut l'air surpris. Elle s'exclama d'une voix retenue de colère :

- Dois-je prendre ça pour une insulte ?

- Prenez ça comme vous le voulez !

- Ecoutez-moi bien, Lieutenant Hartwell, je suis on ne peut plus sérieuse et j'ai

une sainte horreur d'être prise pour une folle, je ne suis pas en train de vous parler métier, mais d'une affaire sérieuse, je voudrais vous évitez d'autres meurtres et d'autres victimes qui, par votre manque de sérieux, peuvent périr et ce sera votre faute, car moi je vous aurai prévenu, et je viendrai vous le répéter encore et encore !

A cette citation, le regard de Max se fit lointain, un ancien souvenir émergea de sa mémoire, cette femme avait réussi à faire ressortir de vieux démons. Car un jour, par son manque de confiance, sa petite sœur Helena avait payé de sa vie à l'âge de vingt ans. Depuis, plus rien n'avait été comme avant. La voix de May s'était faite douce pour le faire revenir à lui. Il se reprit. Il avait horreur de montrer ses émotions.

- Dites-moi, prenez-vous des médicaments ? De quel asile sortez vous ?

Pour cette remarque, cinq doigts vinrent s'écraser sur sa joue avec une telle violence qu'il tourna la tête. A vrai dire, cette femme ne lui était pas indifférente, il aimait les femmes de caractère comme elle, mais depuis Helena il s'était promis de ne jamais ouvrir son cœur, de peur de faire du mal encore une fois à la personne aimée.

Il se remit de sa gifle monumentale et attendit qu'elle se calme. D'une voix maîtrisée, elle réussit à le convaincre :

- J'ai une preuve, sur le message était écrit «Salem Witch Trials» autrement dit «Le procès des sorcières» qui eut lieu en 1692, comme par hasard une plume soit disant maudite, du même siècle, à été volée au musée, cette plume a servi à écrire ce message et je sais aussi que la police a retrouvé près du corps un symbole écrit avec le sang de la victime.

Vous faut-il autre chose ? Un petit café et un gros câlin pour assimiler ?

Max la fixait avec de grands yeux, bouche bée. Il savait qu'elle ne lui mentait pas, il ne savait pas pourquoi, mais il lui faisait confiance et aurait besoin de son aide. Il demanda à son supérieur l'aide de May pendant l'enquête. Max examina le manuscrit et se rendit compte, en effet, de l'étrange coïncidence. Les personnages et l'histoire de ce livre étaient devenus réels. Max accompagna May chez elle, pour qu'elle prenne quelques affaires. Mais en arrivant ils découvrirent avec horreur que l'appartement de May avait été brûlé, May avait oublié la théière en partant. Mais en entrant, ils découvrirent un message où était écrit «ne jouez pas avec le feu, il peut être dangereux, Salem Witch Trials». Ceci, May ne l'avait pas prévu. En arrivant dans la maison de Max, ils préparèrent le dîner et Max questionna May sur ce roman. Pourquoi était-il devenu réel ? May lui raconta qu'un jour, après le décès de son tyran de fiancé, il avait fallu qu'elle travaille, car avant Tom le lui avait interdit. Elle avait décidé de se consacrer à l'écriture, elle avait auparavant étudié l'histoire des différents mythes et légendes. Et en faisant des recherches à Salem, ville des sorcières, elle avait découvert, sous un vieux chêne, un pentacle. En l'étudiant de plus près elle avait constaté qu'il datait du 17ème siècle. Fascinée par cette découverte, elle l'avait gardé et cet objet l'avait inspirée pour un roman policier. Plus tard, des choses étranges s'étaient produites, alors qu'elle était absente durant la semaine d'Halloween, sa voisine avait raconté qu'elle avait vu des ombres planer dans l'appartement, il y avait sous la porte des jeux de lumière et, à minuit, des voix avaient résonné dans tout l'immeuble, récitant d'étranges paroles, des incantations en latin. Et quand May était rentrée un soir, un chat noir reposait sur son canapé, entouré de bougies blanches. Elle avait cru à une farce de son jeune voisin. May avait ensuite fait des recherches sur le pentacle, elle avait découvert qu'il avait été utilisé comme symbole par un groupe de sorcières. Au moment du procès, plusieurs avaient été témoins qu'une des plus redoutables



sorcières avait jeté un sort sur le pentacle, et depuis, tous ceux de qui il était entré en possession avaient subi de terribles malheurs. Il fut alors nommé le pentacle maudit, brûlé en 1870 et enterré sous le vieux chêne. Mais May n'était pas superstitieuse et ne croyait pas à la légende. Sinon, comment un objet brûlé aurait-il pu reprendre forme et se déterrifier tout seul ? Mais soudain elle y croyait. Car personne n'avait lu le manuscrit. Dans son roman, pour vaincre les sorcières, elle avait écrit qu'il fallait réciter une formule avec un cierge blanc dans une main et le pentacle au-dessus de la flamme. Une fois la formule récitée, il fallait jeter le pentacle à leurs pieds. Seulement May n'avait pas écrit de formule. Il fallait qu'ils fassent des recherches et surtout qu'ils ne perdent pas le pentacle, il leur était indispensable. Si les sorcières réussissaient à tuer chaque victime, elles se réintégreraient dans le monde actuel et feraient régner la magie noire. Elles choisissaient des victimes précises, des descendantes des juges ou des sorciers qui pratiquaient la magie blanche, donc, pour elles, des traîtres. Mais cela allait être dur de coopérer, alors que May ressentait une terrible attirance pour Max, elle savait que c'était réciproque à la façon dont il la dévisageait, ses yeux la dévoraient. Après avoir raconté son histoire, May culpabilisa en pensant qu'elle était seule fautive de ce qui arrivait. Et elle s'en voudrait d'avantage si un autre meurtre se produisait. Max la comprenait, il savait ce que c'était de se sentir si impuissant, il l'avait été pour sa sœur, lui aussi aurait pu éviter le drame. Il s'approcha d'une May en larmes, à cet instant elle avait l'air tellement perdue, tellement vulnérable, alors que l'après-midi même elle le giflait. Il la prit dans ses bras puissants dans une étreinte rassurante que May ressentit aussitôt. Il la rassura et tenta de la déculpabiliser. Mais ses sanglots redoublèrent, il resserra son étreinte et déposa un baiser sur son front, à cet instant, May releva la tête. Max fut attendri par ce charmant minois. Poussé par leur manque d'amour, leur solitude et par un élan de tendresse, leurs visages s'approchèrent, comme aimantés, leurs lèvres s'effleurèrent et, comme par un trop long temps et un trop grand manque d'amour, Max embrassa May avec fougue, ses mains descendirent le long du dos de la jeune femme, celle-ci poussa un long gémissement de volupté, Max en profita pour approfondir le baiser. Il passa les mains sous son sweet et la caressa langoureusement. May se plaqua à lui et sentit la force de son désir pour elle. Mais sa raison empêcha May d'aller plus loin, c'était encore trop tôt. Elle s'écarta de Max, qui lui aussi avait repris sa raison. Se sentant bêtement rougir, May préféra se retirer, elle avait besoin de repos. Max lui prêta sa chambre et il dormit sur le canapé.

Max, comme May, ne réussit pas à trouver le sommeil, mais à force de se tourner et se retourner la fatigue eut raison de lui. Il s'endormit vers 2 heures du matin.

Réveillé en sursaut par un cauchemar, Max préféra se lever pour aller boire un peu d'eau fraîche. Il revoyait chaque nuit, depuis huit ans, les mêmes cauchemars. Il ne s'était jamais pardonné son erreur. Perdu dans ses pensées, Max fut ramené à la dure réalité par la sonnerie stridente du téléphone. Qui pouvait bien l'appeler à 4 heures du matin ? Il partit décrocher. C'était le sergent Wilson qui l'appelait du quartier Italien, il lui demandait de venir le plus vite possible : un autre meurtre venait de se produire.

Max dut rentrer dans sa chambre pour prendre des vêtements. Il essaya d'entrer sans faire de bruit pour ne pas réveiller May. Mais lorsqu'il ouvrit la porte, elle s'habillait déjà.

- Que faites-vous debout ?

- Je viens avec vous.

- Mais comment savez-vous ?

- Max, le téléphone a sonné à 4 heures du matin, toute personne sensée n'appelle pas à cette heure avancée de la nuit. Ensuite vous êtes flic et à mon avis on ne vous appelle pas pour savoir qui a gagné le match de foot de la veille, donc il s'agit d'une urgence. Or en ce moment, vous êtes sur une enquête dont je connais principalement les scènes, il est 4 heures



du matin, une jeune femme, de surcroît la fille d'un juge, a été sauvagement assassinée, retrouvée pendue et égorgée dans la cheminée du domaine de son père. Je me trompe ?

Abasourdi, Max resta bouche bée. May poursuivit sur sa lancée.

- Max vous m'avez partiellement engagée comme coéquipière pour cette affaire. Il nous faudra, sans plus perdre de temps aujourd'hui, trouver une solution pour éviter d'autres meurtres.

- Je suis entièrement d'accord avec vous. Et vous aviez raison, c'est la fille du juge Parker. Je vais me préparer et on se met en route.

Max hésita, il s'approcha de May et posa ses mains sur ses épaules, puis d'une voix douce :

- May, ce n'est pas votre faute. Ne culpabilisez pas.

May sentit des larmes lui brouiller la vue, mais elle se retint et sortit de la pièce.

Max roulait à vive allure, un silence pesant régnait dans la voiture, dehors il pleuvait. Il fixait la route, enfin ils arrivèrent à destination. Les voitures de police et ambulances étaient garées autour du domaine. Max se présenta, avec May, à l'entrée et montra son insigne. Ils entrèrent dans l'immeuble et pénétrèrent dans l'appartement. May ne put réprimer un cri d'horreur. Tout ça, pensa-t-elle, arrivait pas sa faute. Tout coïncidait avec le premier meurtre, il y avait un pentacle accroché au cou de la victime et un message signé par le même groupe «SWT».

Une fois qu'il eût terminé, Max entraîna May à l'extérieur et lui apporta du café. Ensuite il la prit dans ses bras et la rassura. May aimait cette sensation de sécurité.

Max ne put se libérer qu'aux environs de 10 heures du matin. Il retrouva May sur le sofa, en train d'étudier son manuscrit. Il l'aida et découvrit que le prochain meurtre concernait une descendante d'un sorcier pratiquant la magie blanche. S'il en croyait son contenu, la jeune fille serait retrouvée pendue à un arbre.

Il fallait agir vite. May n'avait rien trouvé dans ses livres de recherche concernant une formule utilisée lors du procès des sorcières en 1692. Soudain, son visage sembla s'éclaircir, elle claqua des doigts et s'écria :

- Bingo !

- Avez-vous trouvé quelque chose ?

- Peut-être que oui. Max, les sorcières n'aiment pas le feu, et vu qu'on n'a aucune formule, j'ai pensé que pour détruire le manuscrit et conjurer le sort, il suffisait seulement de le brûler.

- Je n'en sais rien, cela semble trop simple.

- Max, on m'a toujours dit que «Qui ne tente rien n'a rien».

May se leva et fouilla une de ses poches à la recherche d'un briquet. Elle en sortit un, prit le manuscrit et alluma le briquet en dessous. Max l'arrêta d'un geste et s'expliqua :

- Mieux vaut tenter de n'en brûler qu'une seule pour le moment, car on ne sait pas si c'est la bonne solution.

- Vous avez raison.

May prit une feuille, celle du prochain meurtre, et la brûla.

Salem 23 heures.

Les ombres dansaient autour de l'arbre pour fêter leur nouveau trophée.

Quelques minutes plus tard, plusieurs rires grinçants résonnèrent dans la petite ville de Salem.

Boston minuit.

La sonnerie stridente résonna dans la maison. Max qui, pour une fois, dormait d'un sommeil de plomb fut réveillé en sursaut. Jurant entre ses dents, il décrocha.



Salem 1 heure du matin.

Max et May arrivèrent enfin sur les lieux du crime. Max n'avait pas voulu réveiller May, car cette fois-ci elle ne devait pas voir ce qui venait de se produire. Mais elle avait été plus rapide que lui, il ne lui avait rien dit, il ne savait pas comment s'y prendre. En découvrant le cadavre, May resta pétrifiée, les yeux embués de larmes. Elle s'approcha du pauvre corps mutilé et se mit à genoux en demandant pardon à la pauvre victime. Les mêmes indices que pour les deux premiers meurtres furent retrouvés sur le lieu du crime.

En décrochant le téléphone, le sergent Wilson avait prévenu Max du meurtre en question. Une jeune fille, descendante d'un sorcier pratiquant la magie blanche, avait été retrouvée pendue et brûlée sous le vieux chêne de Salem où avaient jadis été brûlées les sorcières de Salem. Le meurtre ne correspondait pas vraiment au manuscrit. Le corps ne devait pas être brûlé, mais en voulant enfreindre les règles, May n'aurait jamais cru que cela pouvait se retourner contre la pauvre victime. Il fallait désormais agir au plus vite.

Pendant le voyage, May ne desserra pas les lèvres. La jeune femme se rongea de culpabilité et Max se sentait impuissant. Il aurait tant voulu lui venir en aide, il savait ce qu'elle pouvait ressentir, car lui aussi l'avait un jour ressentie cette culpabilité, qui l'avait empêché de vivre. Il se demandait s'il n'était pas en train de tomber amoureux de la jeune femme assise à côté de lui. Il chassa aussitôt cette pensée troublante. Il avait déjà assez souffert et ne voulait plus souffrir ainsi. Il devait se protéger derrière les remparts qu'il avait érigés autour de son cœur. Max avait retrouvé, replié dans une main de May, un message : «Ce n'est point en brûlant l'histoire que tu feras disparaître le désespoir. Les flammes de l'enfer, sont beaucoup plus fortes que tu ne le penses, il ne te reste plus beaucoup de temps et comme on dit, le tort tue. Tu as voulu tricher, tu as perdu. Salem Witch Trials». Max avait juré de venger May, il ne permettait pas qu'on lui fasse le moindre mal. D'un commun accord, ils avaient décidé de visiter l'ancien fort de Salem, qui avait été transformé en musée.

L'ancien fort avait emprisonné les sorcières avant leur mort. May recherchait un ancien grimoire, qui détenait une formule dite pendant la damnation des sorcières, pour qu'elles brûlent à jamais en enfer.

Logiquement, à cette heure-ci, le fort était fermé. Il n'était que quatre heures du matin et Max ne savait pas comment s'y prendre pour savoir où était enfermé le vieux grimoire. Il frappa à la porte où le gardien logeait. Au bout d'un certain temps Max perdit patience et martela la porte encore plus fort, en criant cette fois-ci :

- Ouvrez la porte ! Police ! Ouvrez où je l'enfonce !

Quelques minutes plus tard, un vieil homme ouvrit la porte et, d'une voix ensommeillée, demanda :

- Que voulez-vous ?

- Nous sommes à la recherche d'un vieux grimoire qui se situe dans le fort, c'est très important, plusieurs vies en dépendent.

- Je suis désolé monsieur, mais le grimoire est une pièce unique qui fait partie du musée, je n'ai pas le droit de vous le donner.

- Mais il nous le faut, c'est une question de vie ou de mort !

- Que voulez-vous en faire ? Chercher une potion contre une belle-mère imposante ? Pour une voisine qui chante faux sous la douche ? Dit l'homme qui commençait à perdre lui aussi patience d'être dérangé à cette heure avancée de la nuit.

Max perdit patience et attrapa l'homme par le col, pour le secouer comme un prunier. May réagit :

- Max, lâchez-le ! Laissez-le tranquille, tant pis ce n'est pas grave.

Max, ahuri, posa un regard incrédule sur May, sans doute la prenait-il pour une folle.

- Quoi ?! J'avoue ne plus bien comprendre ! Expliquez-vous.



- Laissez tomber. Désolée monsieur de vous avoir dérangé et bonne nuit. Dit-elle avec un petit sourire.

- Ouais c'est ça, voyou !

La porte claqua violemment dans la nuit. Max avait le visage face à la porte, il prit tout son temps pour se retourner et surtout calmer la soudaine colère qui montait en lui. Il tourna sept fois la langue dans sa bouche avant de demander

d'une voix posée :

- Je peux savoir ce qui vous a pris !

- C'est simple, ça ne servait à rien de demander quelque chose à cet homme, il ne nous l'aurait pas donné. On n'a qu'à y aller nous même au fort, je connais un endroit par où on peut y accéder.

- Ah oui, il suffira sûrement de souffler sur une porte ou de dire tout simplement «Sésame ouvre toi» et là, oh surprise, la porte s'ouvrira et une charmante blonde pulpeuse, avec deux belles cervelles sous son corsage, nous fera une visite guidée. Comme si cette histoire n'était pas assez dingue !

- Oh, quelle humeur massacrant ! Vous n'êtes pas un homme du matin. Et cessez de rêver s'il vous plaît, à mon avis, le seul guide que vous trouverez derrière cette porte, ce sera un charmant squelette. Je vous signale tout de même qu'on ne part pas visiter la caverne des 40 voleurs. Alors au lieu de râler, suivez moi !

Max suivit May. Ils arrivèrent derrière le fort et durent escalader un mur. Ensuite May traversa le sous-bois qui longeait le fort. Ils arrivèrent derrière les anciennes prisons, une vieille porte à l'abandon était condamnée par une chaîne et un cadenas. Max soupira et lança avec ironie :

- Alors Sherlock ! Que comptez vous faire maintenant ?! Eh oui ce n'est pas comme à la télé, quand le héros arrive dans une scène propice, comme par hasard il a toujours tout ce qu'il lui faut sous la main, mais là on n'est pas à la télé, on est en pleine réalité, il fait nuit et on se trouve devant une porte condamnée, alors que comptez vous faire ?

May fut agacée par tant de sarcasme, mais elle préféra ne pas répondre et passa à l'action. Elle se baissa et ramassa une grosse pierre. Elle s'approcha du cadenas et tapa avec la pierre sur la chaîne. Au bout d'un bon quart d'heure la chaîne se brisa. May, toute fière, se retourna et déclara avec un sourire ironique :

- Je ne suis peut-être pas à la télé, mais au moins je sais réfléchir. Voyez-vous, cette chaîne est rouillée par les années passées dehors, elle ne devait plus être très solide, il suffisait d'un bon bout de caillou pour qu'elle cède.

Max dut reconnaître qu'elle savait y faire.

- D'accord, vous aviez raison, je vous ai sous estimée. Mais comment saviez vous pour cette porte ? D'après ce que je sais, elle ne fait pas partie de la visite.

- Quand j'étais petite, j'habitais Salem, mes parents étaient morts peu de temps auparavant et j'étais élevée par une tante qui m'a fait comprendre, plus d'une fois, qu'elle n'avait jamais voulu de ma présence, mais qu'elle n'avait pas eu le choix. Alors je me suis liée d'amitié avec Tim, le voisin. Il était orphelin et avait été recueilli. Tous les deux, nous aimions jouer près du fort, cette cachette était la nôtre. Puis Tim s'est fait renverser par une voiture et plus rien n'a été pareil, je n'avais plus d'ami à qui me confier. Alors j'ai fugué et j'ai appris à vivre dans les rues, jusqu'à ce que le révérend Sims me recueille et m'aide à trouver le bon chemin.

Max appuya une main rassurante sur l'épaule de May, ému par cette histoire. Cette femme en avait vu de toutes les couleurs, mais elle était forte et courageuse. Il l'appréciait beaucoup. May prit sa main dans la sienne. Avec un sourire Max déclara, en désignant la porte qui menait à un vieil escalier sombre en colimaçon :

- Les femmes et les enfants d'abord ! La galanterie oblige !

May rit et entra la première, suivie de près par Max.



L'escalier menait à une série de cachots, les murs étaient en briques très épaisses, l'air était humide, il faisait très sombre, cela rappela à May les cachots sortis tout droit du Moyen Age. Max avait une lampe de poche. Quelques fenêtres avec des barreaux laissaient pénétrer la douce lumière de la lune qui, comme put le remarquer Max, se reflétait sur le charmant visage de May. Ils virent au loin, sous un socle de verre, le vieux grimoire qui était en exposition dans un cachot dont la porte était ouverte. May s'en approcha, suivie de Max. Le socle était mal scellé et Max put le retirer avec mille précautions. May ouvrit sa sacoche et y glissa le vieil ouvrage. Quand, par inadvertance, elle donna un coup de coude sur la grille qui se referma. Max et elle se retrouvèrent enfermés dans un cachot. Max passa ses mains entre les barreaux de fer forgé et secoua violemment la grille, qui ne céda pas. Ils comprirent alors ce qui se passait et May céda à la panique et cria :

- Je veux sortir !! Ohé si quelqu'un entend, on est bloqués !

- Ça ne sert à rien May. Les murs de ce cachot sont insonorisés par leur épaisseur. Personne ne nous entendra, et puis il vaudrait mieux qu'on sorte nous même, on risquerait gros si quelqu'un nous surprenait.

C'est alors que May éclata en sanglot. Max devina qu'elle était claustrophobe. Sa sœur Helena l'était aussi. Au souvenir d'Helena, son cœur se brisa. Il prit May dans ses bras et la rassura par des petits mots tendres. D'une voix enrouée, May déclara :

- Je suis claustrophobe.

- Je sais May.

- Comment savez-vous ? demanda t-elle.

- Ma petite sœur Helena, l'était elle aussi.

-Oh, et elle a surmonté sa claustrophobie ?

May posait cette question innocemment, mais une ombre passa sur le visage de Max. Pourtant il était fin prêt à se livrer. Il faisait confiance à May.

- Non, malheureusement. Helena est morte il y a huit ans.

- Oh, je suis désolée.

- Vous n'avez pas à l'être. Helena adorait faire des blagues, elle aimait beaucoup la vie et voulait fonder une famille. Mon meilleur ami, Bryan, et Helena sont tombés amoureux, Helena n'avait que vingt ans, Bryan en avait quatre de plus, le même âge que moi. Ils étaient heureux. Quand un jour, au début de ma carrière, j'ai été sollicité pour un hold-up. En arrivant, j'ai vu un homme armé qui avait pour otage Helena. J'ai voulu le surprendre pour qu'il la lâche, seulement le gars connaissait ma tactique et a tiré sur ma sœur. Elle est morte sur le coup, j'ai tiré sur le gangster tout de suite après. Quand j'ai enlevé son masque, j'ai reconnu Bryan. Devant moi gisait Helena, j'avais encore l'espoir de sentir son pouls sous mon doigt, mais...

Max eut un sanglot dans la voix avant de poursuivre :

- Elle était morte, ma petite sœur était morte.

Max se retourna vers May et lut sur son visage toute l'émotion que le récit lui avait provoqué. De son pouce il recueillit une larme qui s'échappait sur son visage. Après tant d'émotions, il se sentait plus proche de la jeune femme. C'était la première fois qu'il partageait son passé. D'une voix enrouée, elle déclara :

- Max, ce n'est pas votre faute.

- Si, car j'aurais dû me douter de ce que mijotait Bryan. Il était jaloux de moi, car à cause d'un accident stupide il a dû renoncer à sa carrière de flic. Quand il a su que j'avais réussi, il m'en a voulu. Un mois avant l'accident, il m'a demandé comment je réagis lors d'un hold-up. Il m'a pris à mon propre piège. J'aurais dû m'en douter.

- Ne culpabilisez pas Max, vous n'y pouvez rien, regardez moi, regardez ce que j'ai fait.



Attendri par tant de sincérité et de sollicitude, Max prit le visage de May entre ses deux mains et approcha son visage du sien. Puis il lui donna un baiser rempli de tendresse. Le désir s'empara aussitôt de lui, il allongea délicatement May sur la paille qui servait de décor au cachot et l'embrassa de nouveau tendrement. Il passa ses mains sous le pull de May et la caressa. Tout son corps s'embrasait. La jeune femme émit des gémissements de plaisir, Max sut qu'elle le désirait. Il lui enleva son pull, puis son pantalon, il couvrit de petits baisers les parties de peau dénudées, ensuite il la déshabilla totalement et put admirer ce corps parfait, les courbes bien dessinées, le ventre plat et la poitrine parfaite. May prit l'initiative de déshabiller Max, elle le fit lentement et déposa sur chaque centimètre de peau dénudée un baiser. Quand ils furent tous les deux totalement nus, ils s'aimèrent doucement, puis fougueusement. Quand Max vint en elle et que leurs corps ne firent plus qu'un, elle découvrit qu'elle était tombée amoureuse de lui. Oui, elle l'aimait depuis le début en fait, quand elle avait fait volte face et l'avait découvert. Ce fut la première fois qu'elle eut autant de tendresse et de passion, car pour avoir une étreinte aussi passionnée que la leur, il fallait des sentiments, et Max s'était donné entièrement à elle, il lui avait tout donné, son amour, sa passion, sa fougue et son cœur. Un peu plus tard, quand ils reprirent leur souffle, les lueurs de l'aube apparaissaient. Ils se rhabillèrent, l'un aidant l'autre et, de temps en temps, ils s'embrassaient. Quand Max s'approcha de la grille pour trouver une solution, il découvrit un peu plus haut, sur la façade extérieure du cachot, une petite clef, il prévint May. Il porta la jeune femme pour qu'elle attrape la clef. Une fois sortis, ils rentrèrent et prirent une douche ensemble. Ils s'aimèrent de nouveau dans la chambre de Max et dans la cuisine.

Plus tard dans la journée, May fit des recherches, pendant que Max était sollicité pour une enquête. Elle découvrit la formule qui avait accompagné les sorcières dans la mort. La formule avait été rédigée par un magicien pratiquant la magie blanche (l'aïeul de la pauvre victime pendue à l'arbre) qui avait jeté un sort sur la plume et ensuite rédigé la formule. Avant sa mort, l'une des sorcières avait jeté un sort sur la plume et le pentacle. Pour conjurer le sacrilège, il fallait récupérer la plume, la tremper dans l'eau bénite de la chapelle de Salem et rédiger la formule écrite dans le grimoire. Ensuite il fallait réunir les sorcières sous le chêne, réciter la formule avec un cierge blanc au dessous du pentacle et le jeter à leurs pieds. May découvrit l'endroit du prochain meurtre et en avertit Max dès son retour. Il jugea bon qu'elle ne l'accompagne pas.

Max alla seul au vieux hangar du quartier Italien et attendit. La victime se manifesta et ensuite tout alla très vite, il fut stupéfié par la scène d'horreur qui se déroulait devant lui. Trois sorcières vêtues de capes noires apparurent. Elles avaient un visage émacié, la peau sur les os, les yeux ressortis, de longues mains fines et ridées... Max sortit de la voiture et attrapa son arme, il tira plusieurs fois, mais les balles leurs passaient à travers. Deux sorcières s'en prirent à lui pendant que l'autre se dirigeait vers la victime. Elles le jetèrent sur le mur, il s'aperçut que l'une d'elles avait la plume à la main et qu'elle allait la lui planter et le tuer. Max n'avait jamais vu une plume aussi tranchante. Quand soudain une voix résonna derrière eux, Max l'eût reconnue parmi mille autres. May apparut derrière les deux sorcières qui se retournèrent de concert pour se charger d'elle. May leur jeta un seau d'eau dessus, elles crièrent pendant un moment, juste le temps pour May d'arracher la plume. Les sorcières déclarèrent une vengeance prochaine et disparurent. May et Max accompagnèrent la victime à l'hôpital et rentrèrent. Max remercia May et ils s'aimèrent de nouveau. Apaisée, May allait s'endormir quand soudain elle déclara dans un murmure : «Je t'aime». Elle s'endormit, mais à cette déclaration Max se raidit, il ne se sentait pas prêt.

Le lendemain, Max ne fit pas allusion à la nuit passée, il ignora presque toute la journée May, il n'avait manifesté aucun sentiment. May en fut profondément blessée.



Pendant que Max passait ses journées à l'éviter, May en profitait pour préparer la formule. Avec la plume elle rectifia la fin du manuscrit et, à la place, elle écrivit que l'intrigue s'achevait sous le vieux chêne. Les jours se succédèrent et Max lui parlait à peine, il dormait de nouveau sur le sofa. Un soir May en eut assez et attendit son retour pour parler avec lui. Ce soir-là, il ne rentra qu'à 23 heures.

- Max, il faut qu'on parle tous les deux.

Il l'a regarda sans broncher et dit :

- On ne peut pas le faire demain ? Je suis fatigué ce soir.

May poussa un soupir agacé.

- Non, ce soir.

- Soit.

Il s'installa à côté d'elle.

- L'autre nuit je t'ai avoué mes sentiments et je t'ai dit que je t'aimais, depuis ce temps tu m'ignores totalement, j'aimerais savoir la nature de tes sentiments pour moi.

- May, pourquoi ne pas continuer comme avant ? Je ne me sens pas prêt à t'avouer quoi que ce soit, je suis perdu et je ne sais pas ce que je ressens. Il me faut du temps.

- Pourquoi n'ouvres-tu pas ton cœur ?

- May, patiente un peu, je t'ai dit que je ne savais pas ce que je ressentais pour toi.

Les larmes aux yeux, May se leva. Quand elle arriva au seuil de la pièce elle ne se retourna pas et déclara, plein de regrets dans la voix :

- Je suis désolée Max, je ne peux pas attendre, je veux fonder le foyer que je n'ai jamais eu. Dommage, nous aurions pu être heureux si tu avais ouvert ton cœur et si tu avais appris à me faire confiance. Dès que l'enquête sera finie, je partirai et disparaîtrai de ta vie à jamais, tu n'entendras plus parler de moi. Max, il faut apprendre à laisser le passé derrière soi. Mais sache que je t'aime.

Sur ce, elle quitta la pièce.

Max la regarda partir sans la retenir, il savait très bien qu'il faisait une erreur en la laissant partir. Il avait peur de ses sentiments, peur de souffrir encore une fois, peur de lui faire du mal comme il en avait fait à Helena.

May pleurait dans le noir, elle l'aimait tant. Si seulement il pouvait le lui dire. Elle savait ce qui lui restait à faire. Demain soir elle devait lutter contre les sorcières de Salem et partirait avant que Max ne rentre, elle devait l'épargner.

Max se réveilla en sursaut, trempé de sueur, il venait de faire un cauchemar. Seulement ce cauchemar n'était pas ordinaire. Cette fois-ci, au lieu de voir le visage d'Helena, il voyait celui de May, il comprit alors qu'il ne pourrait vivre sans elle. La vérité se frayait un chemin dans son cœur et son esprit, il aimait May, il en était sûr. Dès le lendemain il le lui dirait.

Le lendemain en question, May se leva très tôt. Elle voulait à tout prix éviter Max. Elle n'avait guère dormi plus de deux heures et était exténuée. Il fallait qu'elle passe à l'église de Salem baigner la plume dans l'eau bénite. Elle quitta la maison sans un bruit. Elle avait auparavant jeté un œil sur un Max paisiblement endormi sur le sofa. Elle avait failli céder en le voyant si vulnérable, si beau. Du coup, pour couper court, elle lui avait déposé un baiser léger sur le front et lui avait dit adieu. Ensuite elle était partie. Seule dans sa voiture, May pleurait à chaudes larmes, c'est sûr elle regretterait Max et leurs moments d'intimité, son cœur était meurtri. Elle arriva à Salem et entra dans la chapelle. Elle prit son chapelet qui était dans sa poche et entoura la plume avec avant de la baigner dans l'eau bénite. A cet instant, l'eau se mit à bouillonner et la plume se mit à tourner dans l'eau, y dessinant des arabesques. Il y eut un genre de luciole bleue, entourée d'une légère fumée de la même teinte, qui s'éleva vers May et pénétra dans le pentacle accroché autour de son cou. Ensuite tout redevint normal. May quitta au plus vite la chapelle, elle devait établir son plan d'attaque.



Normalement, d'après le manuscrit, les sorcières devraient être sous le vieux chêne à minuit à l'attendre. Il y avait deux possibilités. Soit la mission échouait et May mourait, les sorcières prendraient ensuite le contrôle, afin que la magie noire règne. Soit la mission réussissait et les sorcières disparaîtraient à jamais. Alors May repartirait d'où elle venait et dirait adieu à l'homme qu'elle aimait. Si elle devait mourir, alors elle préférerait épargner Max. Elle s'en voudrait s'il mourait à sa place, trop de victimes avaient payé de leurs vies, trop de sang avait coulé.

May quitta Salem.

Max se réveilla. Il grimpa quatre à quatre les marches menant à sa chambre pour rejoindre May et lui avouer son amour pour elle. Mais il trouva la chambre vide. Elle avait laissé un mot sur la table de chevet, elle reviendrait avant la nuit pour préparer son plan. Max en profita pour sortir et aller chercher une bague de fiançailles pour elle.

La journée passa très vite. Quand Max fut sur le chemin du retour, il était tout excité, il avait hâte de voir May et de la demander en mariage. Quand soudain la radio de sa voiture grésilla, la voix du sergent Wilson retentit :

- Lieutenant Hartwell, ici le sergent Wilson, m'entendez-vous ?

Max attrapa sa radio et répondit :

- Sergent Wilson, Lieutenant Hartwell, je vous écoute.

- On nous a signalé une agression dans le parking d'un immeuble de bureaux.

Max nota l'adresse et dut, à contrecœur, faire demi-tour. Il alluma son gyrophare et se dirigea vers le lieu indiqué. Il engagea sa voiture dans le parking sombre et sortit de son véhicule. Il n'y avait personne, bizarre. Max pressentit un danger. Un néon grésillait, il marcha pour trouver quelqu'un. Ses pas résonnaient sinistrement, on entendait une radio de police grésiller, ça sentait le piège. Max se méfiait, c'était ça l'instinct de flic, quand soudain il trébucha sur un obstacle, il prit sa lampe de poche et en l'allumant découvrit avec horreur le corps mutilé du sergent Wilson. Il mit un temps avant de se remettre du choc et découvrit un mot épinglé sur la chemise maculée de sang du sergent. Il y était écrit : «Vous êtes tombé dans le piège Lieutenant, sachez qu'il est facile d'échanger les voix, mais votre cher et tendre moitié a voulu changer les règles du jeu, alors elle en paiera les conséquences. Préparez-vous à la retrouver comme ce pauvre homme. Salem Witch Trials». Max se leva d'un bond et courut à sa voiture, il sut tout de suite que May courait un grave danger, ce soir était le dernier pour vaincre la malédiction et May savait ce qu'elle avait à faire, mais les sorcières savaient elles aussi. Il démarra en trombe et alluma le gyrophare. En arrivant chez lui, il freina si brutalement que ses pneus crissèrent sur le gravier de l'allée. Il rentra précipitamment, il allait monter dans la chambre quand un mot attira son attention. Il le parcourut rapidement. Dans ce mot, May lui expliquait son amour pour lui, et elle disait qu'elle voulait l'épargner pour le sauver, car elle seule était responsable de cette situation. Elle savait très bien qu'elle pouvait en mourir. Elle lui disait adieu. A ces mots, le cœur de Max se serra, si elle mourait sans savoir qu'il l'aimait, il ne se le pardonnerait jamais. May avait oublié de prendre son plan et Max sut où elle était. Un second mot apparut sous ses yeux. En le parcourant, son sang se glaça, les sorcières avaient écrit : «le temps passe, et la vie s'efface». Max courut à sa voiture et se dirigea, gyrophare allumé, vers Salem.

Quand le corps de May rencontra le sol, elle sentit une vive douleur lui vriller la tête. Depuis plus de vingt minutes elle se battait avec les sorcières, elle s'était retrouvée contre le tronc du chêne, suffocant à cause d'une main osseuse qui lui enserrait le cou. Grâce au pentacle, elle avait levé la main et, sans toucher la sorcière, celle-ci se retrouva au tapis. Grâce au pentacle, elle arrivait, sans toucher les gens, à les faire voler à l'autre bout d'un simple geste. Elle se releva et fit une belle prise de Karaté qui envoya une sorcière contre l'arbre. Mais May perdait ses forces, elle le savait, elle n'y arriverait pas seule. Elle était blessée à plusieurs endroits. Une sorcière allait l'attaquer par derrière quand soudain une voix familière résonna comme un



coup de fouet dans la nuit de Salem. Puis un seau d'eau fut lancé, May en profita pour les envoyer toutes les trois sous le chêne. Max accourut vers elle, mais il reçut un pieu dans l'épaule gauche, May renvoya la sorcière avec les deux autres. Max et May attrapèrent la formule, il alluma le cierge et elle enleva le pentacle de son cou et le disposa au dessus de la flamme. Ils récitèrent ensuite la formule en chœur, puis May jeta le pentacle vers les sorcières.

D'énormes flammes embrasèrent alors le paysage, des voix sinistres de revenants récitèrent une formule en latin, suivit une énorme bourrasque de vent. May sentit quelque peu la terre trembler, le sol s'ouvrit sous le chêne et les trois sorcières hurlèrent, furent englouties dans les flammes de l'enfer et tout disparut dans la nuit. Les flammes s'éteignirent et les cendres s'envolèrent, le sol se referma. Tout semblait normal, comme si rien ne s'était produit. May se tourna vers Max, il était allongé sur le sol, il suffoquait. Elle s'agenouilla près de lui, des larmes lui brûlaient les yeux avant de venir s'écraser sur la joue de Max, il transpirait. Dans un murmure à peine audible il déclara :

- Je t'aime.

Les larmes de May redoublèrent. Quand soudain, alors que les espoirs s'amenuisaient, une luciole entourée d'un halo bleu fit son apparition, elle se déposa sur l'épaule de Max et la plaie se referma aussitôt. Soudain la nuit fut éclairée juste en dessous du chêne, la luciole rejoignit la lumière et toutes les bonnes âmes ayant payé de leur vie furent libérées de tant de siècles à rester prisonnières en attendant la sentence. Car, en jetant leur sort, les sorcières avaient capturé les bonnes âmes pour les faire prisonnières. Une fois la lumière disparue, un message apparut. May et Max étaient remerciés pour leur mission.

May se retourna vers Max et se rendit compte qu'il la fixait avec tendresse, elle crut même déceler de l'amour. Max s'approcha de May et l'embrassa doucement, puis avec ferveur. Une fois qu'ils eurent repris leurs souffles, May parla :

- Comment as-tu su ?

- J'ai trouvé ton mot sur le comptoir de la cuisine et tu avais oublié ton plan. Je savais que tu courais un danger...

Après un court silence, Max reprit la parole :

- May, j'ai découvert que je t'aimais et que je ne pouvais plus vivre sans toi, tu m'es aussi indispensable que l'air que je respire. Veux-tu m'épouser ?

May, émue aux larmes, se jeta à son cou.

- Oui, mille fois oui !

Ils s'embrassèrent avec fougue. Puis May demanda à Max :

- Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

- Eh bien, une fois une femme a dit : «qui ne tente rien n'a rien», alors j'ai préféré tenter et laisser le passé derrière moi. Je t'aime tellement ma chérie.

- Moi aussi je t'aime, même avec la meilleure volonté du monde je n'aurais pu me résoudre à te dire adieu.

- Je ne t'aurais pas laissée faire mon amour.

Sur ce Max raccompagna May chez eux et là ils s'aimèrent encore et encore. Car ils savaient tous les deux que, quoi qu'il advienne, leur amour résisterait à toutes les épreuves.

FIN